

Anne-Marie BARON

BALZAC, SPIRITUALISTE D'AUJOURD'HUI

Au-delà du bien et du mal



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Balzac est, certes, un grand romancier du réel, mais quel réel ? Sait-on qu'il a fait du père Goriot « le Christ de la paternité » ? De Lucien de Rubempré un ange déchu ? Et d'Eugénie Grandet, une véritable sainte ? Les longues descriptions, les fresques sociales et les exposés d'opérations financières compliquées n'empêchent pas ce « réaliste » d'être surtout un explorateur de l'âme, un analyste des passions, un philosophe, un moraliste et un métaphysicien qui a posé la grande question du Bien et du Mal. Un mystique qui se réclame « des sages que les hommes transforment en demi-dieux : Mithra, Bacchus, Hermès, Hercule, Bouddha¹ », ou encore de « Moïse, Jacob, Zoroastre, Paul, Pythagore, Swedenborg² ». Pour lui, « Le roman doit être le monde meilleur, [... Mais il] ne serait rien si, dans cet auguste mensonge, il n'était pas vrai dans les détails³ ». Balzac ne dépeint donc pas la réalité, il donne une version mythifiée de « sa » réalité, qui est une architecture de fantasmes. Ses personnages sont des artistes exaltés, des chercheurs d'Absolu, des « martyrs ignorés », des saints accomplis destinés à l'épiphanie ou des saints inaccomplis dans leur difficile accession à la sainteté. Des images idéalisées ou pessimistes, mégalomaniaques ou masochistes de lui-même en somme. Il pratique tous les genres bibliques et tous les genres canoniques de l'hagiographie avec une constance frappante. Autobiographies cryptées (*Louis Lambert, La Peau de chagrin*), récits d'ascension spirituelle (*Z. Marcas, Illusions perdues, Le Père Goriot*), romans racontant une assomption comme *Séraphîta*, romans épistolaires dont les lettres poursuivent à la fois une auto-analyse et une édification (*Sténie, Mémoires de deux jeunes mariées*).

¹ *Louis Lambert, La Comédie humaine*, éd. P. G. Castex, Gallimard « Bibliothèque de la Pléiade », 12 vol., 1976-1981, t. XI, p. 656.

² *Séraphîta*, t. XI, p. 825.

³ *Avant-propos*, t. I, p. 15.

Pourtant, des années 60-80 à nos jours, critiques littéraires, historiens, géographes, experts⁴ ne cessent de souligner l'actualité de l'analyse économique, l'exactitude des chiffres et la pertinence du tableau social que dessine le discours de Vautrin dans *Le Père Goriot*, sans tenir aucun compte de la déformation nécessaire du romanesque. On sait pourtant depuis Roland Barthes que le roman produit surtout, par des moyens techniques, des « effets de réel », une « illusion de réel ». Certains critiques français et étrangers ont tout de même mis en évidence la profondeur de Balzac, sa force tragique, son aspect visionnaire (Baudelaire et à sa suite Albert Béguin, Jean Starobinski et Auguste Viatte⁵), mystique (Albert Thibaudet⁶), essentialiste (Claude-Edmonde Magny⁷), en tout cas philosophique et métaphysique (Ernst Robert Curtius⁸). Car dès ses premiers essais, le jeune Balzac se veut philosophe et il formulera une théorie de l'énergie – notion aussi scientifique que philosophique –, capable d'inspirer une nouvelle façon d'explorer les liens qui unissent le corps et l'âme, ou, en termes plus actuels, le physique et le moral⁹.

En me voyant amasser tant de faits et les peindre comme ils sont, avec la passion pour élément, quelques personnes ont imaginé, bien à tort, que j'appartenais à l'école sensualiste et matérialiste, deux faces du même fait, le panthéisme. Mais peut-être pouvait-on, devait-on se tromper. Je ne partage pas la croyance à un progrès infini, quant aux Sociétés ; je crois au progrès de l'homme sur lui-même. Ceux qui veulent apercevoir chez moi l'intention de considérer l'homme comme une créature finie se trompent donc étrangement. *Séraphita*, la doctrine en action du Bouddha chrétien,

⁴ Comme Pierre Barbéris, Louis Chevalier ou plus récemment Thomas Piketty.

⁵ « Baignant dans la matière agitée du devenir temporel, y baignant même avec une puissante joie, il est possédé du désir de l'éternité, du besoin de saisir une vérité immuable », *Balzac visionnaire*, Genève, Albert Skira, 1946, p. 70. A. Viatte, *Les Sources occultes du Romantisme, Illuminisme – Théosophie 1770-1820*, 2 vol., 1929, Slatkine reprints, 2009.

⁶ *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours*, Paris, Stock, 1937, p. 219-238 « Balzac ».

⁷ *Esprit*, Nouvelle Série, N° 162 (12, Décembre 1949), p. 857-873.

⁸ *Balzac*, traduit de l'allemand par Michel Beretti, Syrtès, 1999.

⁹ De nos jours, la critique, en France et dans le monde, est partagée entre le Balzac réaliste de toujours et un Balzac penseur, de plus en plus reconnu. Voir les Actes des colloques *Penser avec Balzac* (José-Luis Diaz, Isabelle Tournier dir., Christian Pirot, 2003) ; *Balzac penseur* (Francesco Spandri dir., Garnier, 2019) et *Balzac, mystique, religion et philosophie* (André Vanoncini dir., *L'Année balzacienne* 2013, revue désormais désignée par AB).

me semble une réponse suffisante à cette accusation assez légèrement avancée d'ailleurs¹⁰.

Le fini et l'infini. Le rapport de l'âme et du corps. Telles sont les énigmes que Balzac veut éclaircir. Dès son *Discours sur l'immortalité de l'âme*, commencé en 1818, l'apprenti écrivain pose d'emblée des questions cruciales : l'âme est-elle matérielle ou spirituelle et n'est-ce pas pure présomption humaine de la croire immortelle, « erreur aussi vieille que le monde¹¹ » ? Selon Diderot, « la question de l'immortalité de l'âme est nécessairement liée avec la spiritualité de l'âme », qu'il réfute¹². Honoré établit donc, dans un *Essai sur le génie poétique*, qu'à la jonction du corps, l'âme est cette part intime, individuelle et originale de l'homme, cet alliage subtil et toujours différent de cinq propriétés-agents : la volonté, la mémoire, l'imagination, le jugement et la faculté d'inventer des rapports, où le génie prend sa source et qu'il exprime de manière unique¹³. S'il partage avec son père le matérialisme et le rationalisme des Lumières, il lit dans la bibliothèque de sa mère les commentaires du sens spirituel de la Bible que donnent les théosophes. En tout cas, les premiers lecteurs de *La Peau de chagrin* (1831) ne s'y sont pas trompés, Montalembert saluant « le roman qui a révélé l'énorme besoin de spiritualité de notre époque »

¹⁰ *Avant-propos*, t. I, p. 16.

¹¹ Pour Edouard Richer, naturaliste et écrivain, dit Richer de Nantes (1792-1834), adepte de Swedenborg, dont l'œuvre, en particulier *La Nouvelle Jérusalem* – lu par Balzac sur les conseils du cousin de Jean de Margonne, M. de Tollenare – inspire ses romans mystiques, « les ouvrages des théosophes diffèrent les uns des autres sur quelques points de dogme ; mais ils s'accordent tous à placer la science de l'âme dans une sphère inaccessible à celle des sens », in « État actuel de l'esprit théosophique en Europe », 1826, *Le Lycée Armoricaïn*, septième volume, Nantes, Imprimerie de Mellunet-Malassis, p. 135-152. Louis-Claude de Saint-Martin par exemple a traduit et publié *Quarante questions sur l'origine, l'essence, l'être, la nature et la propriété de l'âme...* du cordonnier philosophe de Görllitz Jacob Boehme (1575-1624).

¹² Il reprend le problème posé en termes simples par Diderot : « On entend par *âme* un principe doué de connaissance et de sentiment. Il se présente ici plusieurs questions à discuter : 1°. quelle est son origine : 2°. quelle est sa nature : 3°. quelle est sa destinée : 4°. quels sont les êtres en qui elle réside », *Encyclopédie*, « *Âme* ».

¹³ Un penseur actuel, François Cheng, a intitulé *De l'âme* un essai épistolaire dans lequel il la définit comme « cette part intimement personnelle, irréductible et irremplaçable de l'être », distincte de l'esprit – domaine des savoirs et de la recherche –, qui, « capable de résonner avec l'Âme universelle, peut nous étonner par sa vastitude insoupçonnée » et « n'est pas seulement la marque de l'unicité de chaque personne, elle lui assure une unité de fond et, par là, une dignité, une valeur, en tant qu'être », Albin Michel, 2016, p. 45.

et, dans ce sens, « le tableau le plus vrai de la société actuelle, qui ait été encore tracé¹⁴ ».

Ces questions, le jeune Balzac essaie de les traiter de façon rationnelle en lisant les savants et les philosophes. Pour Platon, le corps serait plus apte à se désagréger et à disparaître que l'âme, en vertu de son appartenance au monde matériel, tandis que l'âme appartient au monde éternel des Idées. Leibniz ne conçoit pas le monde en dehors de sa représentation dans l'âme. Sa *Théodicée* fournira à Balzac le noyau de son système philosophique et l'idée narrative d'une œuvre où les différents romans s'emboîtent les uns dans les autres¹⁵. Descartes se voit reprocher de tout mettre en doute sans résultat, de cultiver le paradoxe et de minimiser le rôle des sens. Surtout de postuler l'existence de Dieu, d'une pensée divisée en deux parties : le vouloir et l'entendement, et d'une âme définie comme « substance immatérielle¹⁶ » (« horrible abus de l'esprit ! ») dont la pensée serait une qualité. L'apprenti romancier met en scène ses hésitations dans un roman de jeunesse impublié, *Sténie*, écrit de 1819 à 1822, dont les deux personnages Jacob Del-Ryès et Vanehrs, sont deux amis, le matérialiste et le spiritualiste, à qui il prête ses propres arguments. Le genre épistolaire lui permet un dialogue composé de plaidoyers en faveur de chacun des

¹⁴ Lettre de Montalembert à Balzac, datée du 17 novembre 1831, *Correspondance Pléiade*, I, 31-121. Homme politique et journaliste à *L'Avenir*, catholique libéral, défenseur des Romantiques, après avoir été l'élève et l'ami de Victor Cousin, sa découverte des Idéalistes allemands comme Schelling ou Von Baader le conduit à renier peu à peu l'éclectisme de Victor Cousin.

¹⁵ Gottfried Wilhelm Leibniz, *Essais de Théodicée*. Introduction, chronologie et bibliographie de Jacques Brunschwig, Flammarion, 1969 ; G. Deleuze, *Le Pli – Leibniz et le baroque*, Minuit, 1988. Leibniz donne le nom de monade à « l'unité en tant qu'elle enveloppe une multiplicité, cette multiplicité développant l'Un à la façon d'une "série" », Ye Young Chung, « Balzac et le système de Leibniz », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, PUF, 2008/3 vol. 108, p. 567.

¹⁶ Pour Thomas d'Aquin, « les substances immatérielles créées sont finies quant à leur existence, mais infinies en tant que leurs formes ne sont pas reçues dans une autre. Ainsi, si la blancheur existait séparément, nous dirions qu'elle est infinie en tant que blancheur, n'étant pas contractée par un sujet ; pourtant son être serait fini, puisqu'il serait déterminé par une nature spéciale », *Somme théologique*, Ia, question 50, article 2, 4. Curieusement, on trouve cette formule dans le cours de droit public de Boulage, suivi assidument par Honoré, Voir *Principes de Jurisprudence française pour servir à l'intelligence du Code civil*, Delestre et Soulage, 1819, p. 102. Balzac en fait un usage ironique dans *Les Employés* : « – PHELLION (lisant). D. Qu'est-ce que l'âme de l'homme ? R. C'est une substance spirituelle qui pense et qui raisonne. – THUILLIER. Une substance spirituelle, c'est comme si on disait un moellon immatériel », (t. VII, p. 1078).

deux systèmes, qu'il considère comme « les deux faces d'un même fait¹⁷ ». Cette façon d'incarner les idées en personnages qui les vivent ou en sont les porte-paroles, découverte très tôt, sera appliquée et perfectionnée dans toute *La Comédie humaine*.

Ses théories ne peuvent avoir pris naissance que dans une expérience précoce. Son enfance, cette « longue maladie¹⁸ », a compensé la solitude affective et la dureté des conditions de vie au collège de Vendôme par une incroyable voracité de lectures. Sa constitution fragile a dû provoquer plus d'un étourdissement annonciateur du « coma » qui l'a fait renvoyer chez lui à treize ans¹⁹. Et plus d'une hallucination ou illumination due à une nourriture insuffisante. Dès ses premières expériences d'adolescent – sans doute voisines de celles de Louis Lambert –, son intelligence, sa mémoire, son intuition l'incitent à se demander s'il est un monstre ou un génie²⁰. Obsédé par de lancinantes questions sur la nature de sa vocation et sur son avenir, il ne va plus cesser de s'interroger sur le mécanisme de la pensée. Il déclare avoir eu très tôt une attirance pour la mystique, « ce magnifique système religieux²¹ », qui s'adresse au cœur et n'exige ni culte ni clergé. Selon Henry Miller, sa vie aurait été « dominée par une étoile mystique, par un rayon de lumière émanant des plus hautes sphères²² ». Balzac se

¹⁷ Del Ryès exprime son timide spiritualisme en termes à la fois cartésiens et platoniciens. Il défend les formes matérielles des idées comme Platon, à qui on peut également imputer l'embryon d'une théorie de la réminiscence. Vanehrs, lui, appuie son matérialisme sur un cartésianisme, que Balzac adopte dans *l'Essai sur le génie poétique* lorsqu'il parle d'idées simples et composées.

¹⁸ *Le Lys dans la vallée*, t. IX, p. 1020. Et dans *Louis Lambert*, « Attaché sur un banc à la glèbe de son pupitre, frappé par la fêrule, frappé par la maladie, affecté dans tous ses sens, pressé par une ceinture de maux, tout le contraignit d'abandonner son enveloppe aux mille tyrannies du collège. Semblable aux martyrs qui souriaient au milieu des supplices, il se réfugia dans les cieux que lui entrouvrait sa pensée. Peut-être cette vie tout intérieure aida-t-elle à lui faire entrevoir les mystères auxquels il eut tant de foi ! », t. XI, p. 613.

¹⁹ Laure Surville écrit : « Devenu maigre et chétif, Honoré ressemblait à ces somnambules qui dorment les yeux ouverts, il n'entendait pas la plupart des questions qu'on lui adressait et ne savait que répondre quand on lui demandait brusquement. À quoi pensez-vous ? Où êtes-vous ? » Surmenage intellectuel ? Symptôme névrotique ? Accablement dépressif ? On en retrouvera le souvenir dans la prostration de Louis Lambert. *Balzac, sa vie et ses œuvres*, Jaccottet, Bourdilliat et Cie, 1858

²⁰ Il a sans doute présent à l'esprit l'article de *l'Encyclopédie* sur le Génie, sinon écrit, du moins approuvé par Diderot. A mi-chemin entre la folie et la sainteté, le génie offre des symptômes effrayants, Balzac est bien placé pour le savoir !

²¹ *Préface du Livre mystique*, t. XI, p. 501.

²² Henry Miller, « Balzac et son double », *art. cit.*

réclame des théosophes Louis-Claude de Saint-Martin et Swedenborg – introduits comme personnages l'un dans *Le Lys dans la vallée*, l'autre dans *Séraphîta* – et le cœur de *La Comédie humaine* est formé d'un ensemble de thèmes humains universels, proprement spirituels, nés d'un originel besoin d'amour non satisfait et de la conscience précoce qu'Honoré a eue de son génie, toujours occupé – par besoin de compensation – à accéder aux couches les plus profondes de l'Être. Il cite souvent Pascal, qui a montré en nous le combat sans trêve de l'ange et de la bête. Contrairement à Louis Lambert, son double, qui succombe à l'afflux de ses visions, Honoré, lui, semble avoir sacrifié délibérément sa part angélique à une immersion dans le monde matériel, y compris par la création de son œuvre « parce qu'on ne peut pas avoir un pied dans ce monde et le second dans l'autre¹⁹ ».

Autour de lui, le magnétisme animal semble démontrer l'existence du spirituel et d'une énergie mentale qui peut stimuler ou tuer. L'ascendant de l'esprit sur la matière est de plus en plus reconnu. S'il se réclame dans l'*Avant-propos* du modèle des sciences naturelles, Balzac constate que la démarche de la pensée atteste la spiritualité de l'âme, ses affinités avec le surnaturel et son aspiration à se dissoudre dans l'éther originel²³. Une « imagination fantasmagorique » permet à Louis Lambert ou Victor Morillon dans l'*Avertissement* du *Gars*, ses *alter ego*, d'« écrire les rêves » et de décrire avec force détails des vies qu'ils n'ont pas vécues, des époques qu'il n'ont pas connues²⁴. Cette seconde vue de l'écrivain définit « la rêverie imaginante²⁵ », que Freud appellera le rêve éveillé ou la fantaisie, c'est-à-dire cette aptitude extraordinaire à coordonner les signes, à bâtir des réalisations sur des fondements infimes, à « interpréter en images les larves de ses rêves », selon l'expression de Del Ryès dans *Sténie*. Elle fait de l'artiste un Voyant et lui confère le don de Spécialité, qui lui permet de voir la nature matérielle, morale et spirituelle et de remonter jusqu'aux causes invisibles.

Le *spirituel* n'est pas forcément lié à la religion, ni à une quelconque religiosité²⁶, terme à la fois vague, affectif et assez dépréciatif, que Balzac réserverait aux autres, à la foule. Car dans son cas, il s'agit de philosophie et de mystique dans les grands romans de l'initiation comme *Louis*

²³ Voir Marc Eigeldinger, *La Philosophie de l'Art chez Balzac*, Pierre Cailler, « Études et documents littéraires », 1957, p. 167.

²⁴ T. VIII, p. 1672-1674.

²⁵ Henri Evans, *Louis Lambert et la philosophie de Balzac*, José Corti, 1951, p. 51.

²⁶ Voir John H. Mazaheri, *Essais sur la religiosité d'Honoré de Balzac*, Ceredigion / Lewiston, Mellen Press, 2008.

Lambert, *Séraphîta* ou *L'Envers de l'Histoire contemporaine*, dans les plus beaux romans d'amour comme *Le Lys dans la vallée*, et dans les romans et nouvelles sur l'art, de *Modeste Mignon* au *Chef-d'œuvre inconnu*. Philosophe mais aussi journaliste, Balzac a écrit également des *Études analytiques*, sortes de traités théoriques dont l'humour dissimule volontairement le sérieux et la profondeur pour attirer un public plus large. La *Théorie de la démarche* (1833) en est l'exemple le plus remarquable : ce texte analyse le phénomène de la pensée – qui, après les définitions indispensables, fera l'objet de mon premier chapitre – sur un ton si badin que sa métaphore directrice passe inaperçue. Il crée un roman dit «réaliste», étudié dans le chapitre II, où la description du décor matériel intérieur et extérieur ou du vêtement, comme le thème juridique, sont interprétés à la lumière de la spiritualité biblique. Ses *Études philosophiques* analysent des cas humains d'école, des crises individuelles ou des états modifiés de conscience sous forme de mythes modernes : *L'Auberge rouge*, *Un drame au bord de la mer*, *La Peau de chagrin*, etc... Il y expose ses idées dans un genre inédit, dont le merveilleux ou le fantastique résultent d'une observation des expériences du magnétisme et permettent d'explorer l'épineuse question du Bien et du Mal (chapitres III, IV), incarnée par des personnages extrêmes. Il met en scène de façon spectaculaire l'ascension de l'âme vers un Au-delà (chapitre V), qu'il imagine sous une forme romanesque originale et par une écriture symbolique – analysée dans le dernier chapitre – dont l'élan mystique doit beaucoup aux théosophes et aux penseurs «qui se sont occupés des sciences dans leurs relations avec l'infini²⁷». Balzac invente ainsi le genre de la modernité – néologisme qu'il impose dès 1822, puis en 1833, le liant à la fois au roman et au Christianisme, qui a donné à la figure de Jésus une force évocatoire capable de satisfaire le goût des foules pour les images²⁸. J'en analyse l'écriture au chapitre VI.

²⁷ *Avant-propos*, t. I, p. 7. Cf. «Le sens spirituel est caché dans tous les termes et dans tous les passages de l'Écriture ; voilà pourquoi elle est sainte et divinement inspirée». Daillant de la Touche, *Abrégé des ouvrages d'Em. Swedenborg*, Stockholm/Strasbourg, Treuttel, 1785, p. 131.

²⁸ «Le genre du roman est le seul qu'ait inventé la modernité», «Considérations sur la littérature romantique», *Annales françaises des arts, des sciences et des lettres*, Tome XI (2^e série, tome V), samedi 28 décembre 1822, p. 284-293. Voir aussi : «Le Christianisme a été l'âme de la modernité, comme le polythéisme fut celle des temps antiques», [*De l'état actuel de la littérature*], introduction à la *Partie mythologique* de la *Biographie Michaud*, OD II, p. 1232.

Car comme Rabelais et Shakespeare, tout en étant à l'affût des découvertes de son temps, Balzac partage avec son public des connaissances moins répandues à notre époque : la Bible, la mythologie gréco-romaine, le symbolisme judéo-chrétien et les allégories de la Renaissance, d'où sa vision d'un monde conçu comme un système syncrétique où représentations bibliques, philosophiques et scientifiques s'entremêlent. Mon intention est donc d'explicitier certaines références souvent ténues, des allusions²⁹ aux sources les moins citées par la critique actuelle : textes de la culture juive plus connus au XIX^e siècle qu'aujourd'hui et leurs livres commentaires ; art, littérature et philosophie du Moyen-Âge et du XVI^e siècle liés à la Touraine balzacienne ; théosophie antique, chrétienne et kabbalistique, si fréquemment citée dans *La Comédie humaine*³⁰. J'ai recours à une herméneutique – qui doit autant au *midrash*, cette catégorie juive de l'interprétation, qu'aux quatre sens de l'écriture chrétienne, à la théorie allemande de la réception ou aux avancées des neurosciences. Car toute grande œuvre est ouverte, et avec son ambition immodérée de créer la Bible du XIX^e siècle³¹, une nouvelle *Divine Comédie* ou les *Métamorphoses* modernes, Balzac invite constamment à décrypter son écriture, qui s'inspire de l'ampleur, des personnages, des styles et du symbolisme de ces œuvres fondatrices pour inventer une nouvelle forme littéraire : une œuvre-monde dont l'architecture d'ensemble va de la vie individuelle à la force collective, des sentiments à la pensée organisatrice, des intérêts privés à ceux des masses, mais épouse surtout la structure spirituelle des âges et des degrés de la conscience humaine à la recherche de l'Absolu.

²⁹ L'allusion littéraire, artistique ou philosophique est une sorte de clin d'œil qui instaure une connivence entre l'auteur et le lecteur. Pour Charles Nodier, « une citation proprement dite n'est jamais que la preuve d'une érudition facile et commune ; mais une belle allusion est quelquefois le sceau du génie », *Questions de littérature légale*, Crapelet, 1828. Sans surinterpréter le texte, il s'agit donc de l'explicitier en en retrouvant la source « pour lui permettre ensuite d'inscrire obliquement la signification », de manière à mieux en saisir la magie évocatoire, Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'Intertextualité*, Paris : Dunod, 1996, p. 55.

³⁰ « Un jour l'Église catholique et la Philosophie moderne se sont trouvées d'accord avec la Justice pour proscrire, persécuter, ridiculiser les mystères de la Cabale ainsi que ses adeptes, et il s'est fait une regrettable lacune de cent ans dans le règne et l'étude des sciences occultes », *Le Cousin Pons*, t. VII, p. 588.

³¹ Voir mon *Balzac et la Bible. Une herméneutique du romanesque*, H. Champion, « Romantisme et modernités », 2007. Et aussi *Balzac occulte. Magnétisme, alchimie, sociétés secrètes*, L'Âge d'homme, « Océan noir », 2013.